



HAL
open science

Les stations pyrénéennes de sports d'hiver face à un avenir incertain

Steve Hagimont, Jean-Michel Minovez, Vincent Vlès

► **To cite this version:**

Steve Hagimont, Jean-Michel Minovez, Vincent Vlès. Les stations pyrénéennes de sports d'hiver face à un avenir incertain. Mondes sociaux, 2022. hal-03928949

HAL Id: hal-03928949

<https://hal.science/hal-03928949v1>

Submitted on 8 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les stations pyrénéennes de sports d'hiver face à un avenir incertain

par [Steve Hagimont, Jean-Michel Minovez et Vincent Vlès](#) · Publié 21/03/2022 · Mis à jour 23/03/2022

La neige abondante de décembre 2021 laissait espérer aux stations de ski des Pyrénées une reprise bienvenue, après le traumatisme des fermetures de l'année précédente, liées à la pandémie. La douceur remarquable des vacances de Noël, qui a déjà entamé le manteau neigeux, rappelle que les stations de sports d'hiver pyrénéennes doivent faire face à des fragilités structurelles anciennes pour certaines, nouvelles pour d'autres. Rendant plus périlleux encore l'avenir économique hivernal du massif.

Huit chercheurs dressent un panorama de l'évolution des stations de ski alpin et examinent la manière dont le système productif historique des sports d'hiver se prépare à une rupture forte face au « *Triple Big Crunch* » dans lequel nous sommes désormais entrés de plain-pied : crise climatique, crise énergétique, crise écologique et sociale. L'ensemble du numéro 51 de la revue *Sud-Ouest Européen* montre le poids du passé de « l'or blanc » dans les enjeux présents et examine les rapports des stations à leur territoire, notamment sous l'angle du tourisme à l'environnement.

L'importance de l'intervention publique

Les recherches présentées ici s'inscrivent dans une actualité mondiale « brûlante ». La pandémie provoquée par une maladie infectieuse nouvelle a accentué et mis en lumière les fragilités d'un modèle territorial de loisirs déjà soumis à des fragilités sur la longue durée. En effet, l'essor des problématiques écologiques et les nouvelles injonctions en termes de durabilité s'ajoutent aux difficultés structurelles de gestion et d'exploitation des territoires touristiques de montagne en général et des stations pyrénéennes en particulier (Hagimont, 2022).

Le contexte actuel vient renforcer les interrogations d'une partie du public et de la communauté scientifique sur l'avenir économique de stations qui se trouvent à la croisée des chemins. Elles ont à se diversifier, à développer la fréquentation au-delà de la saison hivernale.

La trentaine de stations et de stades de neige du versant français des Pyrénées sont devenus des pôles importants de l'économie de ces territoires montagnards : plus de 100 000 emplois dans le ski pyrénéen, parfois les seuls. L'attachement dont sont l'objet ces centres hivernaux est donc compréhensible.

Le poids de l'histoire dans la construction d'un modèle pyrénéen particulier, qui oscille entre la quête d'un tourisme de masse et une activité de loisirs de proximité pour des villes et territoires environnants – Bordeaux, Pau, Tarbes, Toulouse, Perpignan, Montpellier, Barcelone, Saragosse – apparaît dans toutes les recherches présentées. Elles illustrent ce que Vincent Vlès développe dans son propre article : la « dépendance au sentier » (Pierson, 2000) des stations de sports d'hiver, c'est-à-dire le poids présent des choix faits par le passé,

l'importance de l'habitude des acteurs et la soumission du système économique et politique local aux éclats de l'or blanc.

Les articles signés par Steve Hagimont, Jean-Michel Minovez, Glen Buron, Olivier Bessy, Laurent Jalabert ou encore Emeline Hatt apportent des éléments fondamentaux de connaissance sur l'aménagement des stations de moyenne montagne dans les Pyrénées. Partout les collectivités territoriales ont eu un rôle majeur pour lancer puis soutenir les stations. Partout ou presque, le fonctionnement quatre saisons y fut pensé d'emblée, mais non réalisé. Partout ou presque, les données d'enneigement, qu'on savait aléatoire, sont négligées dès l'origine, car la promotion immobilière est en fait la motivation déterminante de l'action locale, souvent publique.

Et comme le montrent en particulier Solène Albert et Vincent Vlès, partout aujourd'hui aussi, le changement climatique accroît les difficultés d'exploitation des domaines skiables. Le recul de l'agriculture traditionnelle, la désindustrialisation des années 2000 et les faiblesses de [l'économie résidentielle et présenteielle](#) semblent enfermer les collectivités locales à « l'or blanc » : les stations de ski, qui ne sont que rarement directement rentables, n'en sont pas moins vitales pour l'emploi local.

On pourrait ne citer ici que l'exemple d'Artouste, mini-station de la vallée d'Ossau en difficulté chronique depuis 50 ans. Glen Buron examine la manière dont les solidarités locales, éprouvées par de nombreux conflits lors des élections ou pour la protection du site naturel, ont accompagné la résistance chaotique de la station. Partout, un « voyage au bout d'un cul-de-sac » approche, c'est-à-dire que vient le moment où la station devient incompatible avec elle-même. Artouste, le Puigmal, Puyvalador, Hautacam... ont d'ailleurs déjà connu ce moment « *tipping point* » ou « point de bascule » vers la fermeture (Vlès, 2019).

Des solutions s'inventent certes, propres à chaque territoire et dépendantes de l'impulsion politique et des deniers publics. Dans un contexte de doutes marqués quant à l'avenir, des logiques de coopération s'engagent un peu partout, nées de l'action d'établissements publics comme l'office du tourisme des Pyrénées ariégeoises étudiées par Caroline Beltran, Nicolas Bech et Laurent Botti, ou du rapprochement entre collectivités territoriales comme entre Luz-Saint-Sauveur et Cauterets évoqué par Olivier Bessy.

Diverses options sont expérimentées, de la mutualisation de l'offre et la recherche de complémentarités entre activités de sports de nature, à la logique bien différente d'agrandissement et d'investissement. Dans le cas de la Cerdagne étudiée par Solène Albert, c'est le conseil départemental qui opère la mutualisation économique des stations tout en semblant avoir du mal à clairement formuler l'alternative entre deux orientations de financement : l'adaptation des stations par des canons à neige et liaisons téléportées entre domaines ou leur reconversion, sur fond de perturbations climatiques assurées.

Emeline Hatt montre dans cette optique l'intérêt et les insuffisances de [l'outil de planification spatiale \(SCoT\)](#) pour définir en commun l'avenir touristique de ce territoire et engager la transition touristique. Les freins à cette « transition » sont autant dans les représentations, le poids du passé, les rapports de forces politiques que les outils et financements à disposition.

Le « point de bascule »

Les stations d'aujourd'hui sont héritières d'un certain nombre d'écueils économiques et écologiques accumulés depuis plusieurs décennies. Leur dépendance à l'automobile, la dispersion du parc immobilier en résidences secondaires souvent vides, l'étalement urbain, la vacance des logements, le coût et l'obsolescence des remontées mécaniques, la course aux canons à neige, la dispendieuse artificialisation de l'activité, l'endettement extrême des

communes supports des stations, leur urbanisme obsolète, leur coûteuse consommation énergétique et les prélèvements en eau devenue rare sont autant de freins à la transition écologique.

L'enneigement artificiel a par exemple plusieurs conséquences sur l'environnement. Il conduit à une utilisation importante des ressources en eau et altère ainsi le cycle de l'eau. On a en effet assisté à un doublement des surfaces enneigées en culture depuis 10 ans tandis que les grandes stations pyrénéennes ont accru leur réseau d'enneigement à plus de 50 % ; les grands domaines, tels que Granvalira en Andorre, consomment plus de 1 million de m³ d'eau par an ; la consommation moyenne d'eau est de 4 000 m³/hectare, soit 30 millions de m³ au total, l'équivalent de la consommation annuelle de plus de 600 000 personnes.

La consommation d'énergie est également importante : les 10 000 canons à neige français consomment 108 millions de kWh, soit la consommation annuelle d'une ville de 24 000 habitants. L'impact sur les sols, la faune et la flore, non négligeable, [est désormais bien évalué](#). Cet enneigement, qui cristallise les critiques, n'est en réalité qu'une goutte d'eau dans le bilan écologique d'une station.

[Une étude menée sur dix stations françaises](#) estimait en 2010 que seules 2% des émissions de CO₂ des sports d'hiver étaient liées au ski lui-même : damage, remontées mécaniques, enneigement ; le reste relevant surtout du transport, du logement, de l'entretien des voiries et de la gestion des déchets. Alors qu'une réduction drastique de notre empreinte écologique est en jeu, la légitimité de ces consommations imputables à une minorité de la population a de quoi interroger.

Rien, dans le système productif actuel des stations de ski et de sports d'hiver n'incite à la sobriété, rien ne met encore le citoyen-skieur face à ses responsabilités. Les vraies dépenses de la transition écologique sont pour l'heure trop dispersées pour être visibles par la population. Or le système du ski alpin, l'un des nombreux héritages des Trente glorieuses devenus problématiques, va coûter de plus en plus cher.

Les sociétés ne pourront pas les conserver tous. Les enjeux locaux qui président aux choix d'exploitation ont désormais à tenir compte des enjeux environnementaux globaux qui menacent clairement l'avenir économique des sports d'hiver (Spandre et al., 2019). L'extension prochaine de la taxation des émissions de CO₂ aux produits de consommation courante pourrait très prochainement inciter à la sobriété, le citoyen devant choisir entre des coûts en augmentation constante : mobilité, isolation des logements, chauffage, loisirs, nourriture.

Comme le montre Glen Buron, la vulnérabilité du modèle de développement économique court-termiste des stations de moyenne montagne et l'affaiblissement de la capacité des notables et des propriétaires locaux à exploiter une ressource en neige se raréfiant sont actuellement marqués par la production d'un récit presque schizophrénique, qui reconnaît d'un côté l'incertitude, l'urgence et l'ampleur de la crise – sociale, environnementale et désormais sanitaire – tout en reconduisant des projets d'aménagement qui n'anticipent en rien les changements gigantesques à venir.

Cette conjoncture multidimensionnelle conduira peut-être les consommateurs-touristes à modifier leurs pratiques et les acteurs à envisager des scénarios permettant d'engager ces systèmes productifs localisés dans la voie d'une « transition touristique ». Celle-ci, annoncée dans les discours actuels comme « nécessaire », présente des contenus, des limites et un sens qui demeurent très flous.

Quelle transition pour les stations pyrénéennes ?

Étudiant des territoires ruraux et montagnards dans lesquels le tourisme et les sports d'hiver constituent une des dernières manières d'agir politiquement sur le cours des choses, ce numéro collectif présente un diagnostic précis des impasses et des opportunités dans lesquelles sont engagés les acteurs locaux. Certains des chercheurs du numéro proposent également des outils de gestion et des scénarios prospectifs répondant aux besoins du massif.

C'est par exemple ce que fait Solène Albert dans le cas des huit stations de montagne des Pyrénées catalanes. C'est au travers des impacts liés au changement climatique sur les stations que chaque scénario interroge l'activité touristique, tout en apportant des préconisations opérationnelles concernant notamment les problématiques liées aux mobilités et aux hébergements. Emeline Hatt met en évidence le rôle de l'élaboration d'un schéma de planification territoriale dans la définition du projet touristique intercommunal, et les freins politiques pour y intégrer les problématiques touristiques.

Ce numéro s'interroge aussi sur la place des sciences dans la prise de décision politique, à un niveau local et pas simplement dans les instances internationales. Vincent Vlès, sur la base des dix ans de travaux du Conseil scientifique du Parc naturel régional des Pyrénées catalanes et en Béarn, en Bigorre et en Haut Aragon, relève et explique ainsi les décalages entre la prospective effectuée, publiée et médiatisée par les chercheurs et la non-utilisation de ces travaux, l'adaptation transformationnelle qu'elles n'ont pas entreprise en conséquence.

Les difficultés de la science à faire entendre ses préventions, l'inertie des stations de ski au moment d'envisager leur reconversion, leur résistance souvent très claire, leur refus à expérimenter des programmes de transition de l'économie des sports d'hiver, révèlent une distanciation, un fixisme qui apparaissent comme autant de résistances de ces territoires de montagne au changement actuel.

Les territoires de sports d'hiver ne constituent, assurément, qu'une des multiples illustrations des freins qui s'opposent à la transformation de sociétés et de territoires engagés dans la compétition pour la survie économique, quand c'est à moyen terme la survie tout court qui est en jeu.

-
- **HAGIMONT S.**, 2022, *Pyrénées. Une histoire environnementale du tourisme (fin XVIII^e-XXI^e siècle)*, Ceyzerieu, Champ Vallon
 - **PIERSON P.**, "Increasing Returns, Path Dependence, and the Study of Politics" in *The American Political Science Review*, [Vol. 94, No. 2 \(Jun., 2000\)](#), pp. 251-267
 - **SPANDRE P., FRANÇOIS H., VERFAILLIE D. et al.**, 2019, « Winter Tourism under Climate Change in the Pyrenees and the French Alps: Relevance of Snowmaking as a Technical Adaptation », *The Cryosphere*, t. 13/4, 2019, pp. 1325-1347
 - **VLÈS V.**, 2019, « Des territoires touristiques en transition, aux abords du point de bascule », in **CARRÈRE G., DUMAS C., ZELEM M.-C.** (Ed), *Dans la fabrique des transitions écologiques*, Paris, L'Harmattan, p. 75-98, collection Sociologie et environnement